



## Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

**13 | Printemps 1999**  
**CRITIQUE D'ART 13**

---

# Deux membres de la famille : Henri-Pierre Roché et Jean Suquet

Jacqueline Chénieux-Gendron

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2462>

DOI : 10.4000/critiquedart.2462

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1999

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

Jacqueline Chénieux-Gendron, « Deux membres de la famille : Henri-Pierre Roché et Jean Suquet », *Critique d'art* [En ligne], 13 | Printemps 1999, mis en ligne le 28 mars 2012, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2462> ; DOI : 10.4000/critiquedart.2462

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Archives de la critique d'art

---

# Deux membres de la famille : Henri-Pierre Roché et Jean Suquet

Jacqueline Chénieux-Gendron

---

## RÉFÉRENCE

Roché, Henri-Pierre. *Ecrits sur l'art*, Marseille : André Dimanche éd., 1998

Suquet, Jean. *Marcel Duchamp ou l'éblouissement de l'éclaboussure*, Paris : L'Harmattan, 1998

- 1 Voici deux “transparents”, comme aurait dit Octavio Paz, deux souriants, dirai-je : l'un, de la même génération que son ami Marcel Duchamp, et disparu depuis quarante ans, c'est Henri-Pierre Roché, l'auteur de *Jules et Jim* et de *Deux anglaises et le continent*, auquel François Truffaut a donné sa notoriété, en l'adoptant (car on peut aussi adopter un père) ; l'autre, bien vivant et toujours souriant, reporter-photographe comme il aime à se définir, ayant consacré son œil et sa plume, depuis toujours, à l'appréhension de l'œuvre du même Duchamp : c'est Jean Suquet<sup>1</sup>. Ce qui est cocasse, c'est qu'ils se ressemblent physiquement tous les trois. Non pas seulement par leur commun souci d'élégance, avec ce qu'il y faut de *négligé*, mais par les traits mêmes de ces visages fins, ironiques et pourtant dépourvus de malice, désabusés et attentifs. C'est la famille qui veut ça.
- 2 Je disais que Suquet s'était consacré à l'“appréhension” de l'œuvre de Duchamp : que voici un terme vulgaire, et qui sonne étranger à la famille ! Justement, ce que j'ai toujours admiré, chez Suquet, c'est l'art qu'il détient de parler de Duchamp d'une manière familière et pourtant distante, à la fois respectueuse et érudite, sans enfourcher pour autant les coursiers de la haute philosophie ou de l'ésotérisme le plus échevelé, dont certains critiques, en deux écoles distinctes, croyaient et croient encore devoir flatter la crinière dès qu'ils s'attachent à l'œuvre de ce dernier. Certes, nous sommes tous restés pantois à l'approche de cette singularité géniale : quel désarroi fasciné s'empare de celui qui ouvre pour la première fois la *Boîte verte* et se trouve soudain les mains dans 99 bouts de papiers de dimensions diverses, aux bords soigneusement déchirés, et, justement, manipulables, puisqu'en désordre dans une boîte en carton !<sup>2</sup> Suquet le dit à sa manière :

« Je fus émerveillé (...) par la liberté que m'offrait cette résurgence d'écritures (...) J'ai dispersé les manuscrits en un froufrouant désordre sur ma table et j'ai fouillé, la main un peu tremblante, comme on pille un coffre à trésor, comme on caresse dans la mi-ombre les soies, les laines, pourquoi pas le nylon, d'une garde-robe entrouverte. » (p.82)

- 3 Suquet, lui, reçoit une commande, un jour de 1949, d'André Breton, lequel se décharge sur lui de la sollicitation qu'il vient lui-même de recevoir des éditions K<sup>3</sup>. Il obéit.
- 4 Le (presque) dernier ouvrage de Suquet, après huit autres, qui paraît à L'Harmattan sous le titre *Marcel Duchamp ou l'éblouissement de l'éclaboussure* est celui que je préfère, dans son apparente simplicité, car il reprend les causeries qu'il a prononcées devant des auditoires très divers, et les cinquante ans de familiarité qu'il affiche avec Duchamp affleurent ici avec la richesse de savoir qu'apporte seule une longue imprégnation. On n'admira jamais assez la sûreté dans l'information, ni assez l'humour sur soi du travail érudit. Voici que nous avons en mains le plus efficace des accompagnateurs aptes à nous introduire dans cet univers à la fois clos et follement inventif. La contagion de cette inventivité joue en tous sens. La métaphore ou la paronomase pratiquées comme une seconde nature par Suquet y sont chaque fois trouvaille. Au hasard, je trouve : « une roue de vélo mieux que moi fera la route ». C'est bien le grand tournant de l'aventure de Duchamp qui est désigné ici : celui de 1912 par lequel il s'éloigne de la peinture "olfactive", et invente le *ready made*. Comme le propose le tout dernier des petits ouvrages rares que publie Suquet (il s'agit d'une publication assurée par la Société des Artistes Invisibles, au Collège Marcel Duchamp de Châteauroux), c'est d'*ésotérisme* finalement que tentant de définir le cheminement de Duchamp il faudrait parler. Esotérisme : l'érotisme de la langue, le jeu avec la langue, conjoint avec une sorte de nostalgie relationnelle qui tienne compte des affinités sans condescendre à la "possession" de l'autre.
- 5 Et voici un autre *souriant* : H-P. Roché, auquel F. Truffaut, le cinéaste, et plus tard A. Dimanche, l'éditeur, se sont attachés comme à un frère séduisant. Dimanche a donné corps au parcours et à l'exigence de Roché, qui restait avant lui une légende, elfe ou raté. Déjà deux ouvrages ont paru, chez lui, l'un, en 1990, signé d'H-P. Roché, reprenant les termes des *Carnets* autobiographiques (1920-1921), que le Harry Ransom Humanities Research Center détenait à Houston, Texas, l'autre, en 1991, signé Helen Hessel, la Jeanne Moreau du film de Truffaut, *Jules et Jim*, et c'est le *Journal* d'Helen, le texte de ses lettres adressées durant les deux mêmes années à H-P. Roché.
- 6 De lui, sous la même couverture rouge vif, ce sont maintenant les *Ecrits sur l'art* que nous pouvons lire grâce à l'attention et au savoir précis et concis de Serge Fauchereau. Or faut-il parler d'œuvre critique ? Le paradoxe, c'est qu'on finit par penser que oui : par l'anecdote, par l'anthologie personnelle et la subjectivité la plus intense, on entre dans le tissu d'une époque, de ses goûts et dégoûts, de ses collections célèbres et de ses pertes sans doute irréversibles : goût persistant pour la peinture de peintres femmes (Marie Laurencin, dont il fut le premier collectionneur, mais aussi Hélène Perdriat ou Mina Loy) ; besoin irrépressible d'associer généreusement son talent de "regardeur" à celui des collectionneurs de qualité, tel l'avocat américain John Quinn ; amitié indéfectible à l'égard de tous – Picasso, Gertrude Stein et surtout Marcel Duchamp, dont il devient inséparable dès les années new yorkaises.
- 7 Toutes ces notes, parfois répétitives, pourtant, apportent aux mouvements et mouvances de l'art de ce siècle une note singulière. Ainsi de Kandinsky, on sait qu'il fut un excellent violoncelliste. Mais qui d'autre nous dira qu'« il chantait baryton et parlait presque ténor » ? Qui soulignera combien c'est un peintre difficile pour un esprit latin, lui qui vint

de Mongolie à Moscou, et de là à Weimar et Paris ? Loin de l'anecdote, ces remarques ingénues, sans prétention affichée, transforment la partition qu'on s'attendait à lire difficilement en un concert inoubliable, où les masses sonores soudain se dégagent les unes des autres et nous enchantent.

---

## NOTES

1. Le seul livre de Jean Suquet qui regroupe lettres de lui, photographies, montages et textes savoureux, non directement liés à l'œuvre de Marcel Duchamp, a été publié en 1996 aux éditions Liard (Bordeaux). On ne saurait trop le recommander !
2. Désarroi gommé par *Marchand du sel* (édité par Michel Sanouillet). Paris : Flammarion. Ouvrage utile, qui ne peut éviter de trahir cet aspect de l'œuvre.
3. On connaît l'article : « Phare de la mariée », *Minotaure*, 1934.